

Hommages à M. Trudeau

● (1430)

Lorsque le temps sera venu pour moi de m'arrêter et de penser à tous ceux qui ont été premiers ministres, je l'associerai aux Saint-Laurent et Pearson pour avoir beaucoup fait pour le pays. Je leur suis très reconnaissant de ce qu'ils ont fait pour nous au fil des années et je suis heureux de rendre hommage aujourd'hui à l'actuel premier ministre.

J'ai dit que notre pays avait eu jusqu'à maintenant seize premiers ministres. Plusieurs ont eu un mandat très court. D'aucuns ont fait l'histoire, mais ce ne sont pas les plus typiques. Les plus atypiques de notre siècle et ceux que nous connaissons tous sont les deux que j'ai déjà nommés et le premier ministre actuel. Si le Parlement s'efforce vraiment de résoudre les problèmes qui nous assaillent, nous y arriverons probablement. Nous nous efforcerons de résoudre nos problèmes comme l'actuel premier ministre nous a incités à le faire.

Dans une déclaration que j'ai faite il y a environ une semaine, je hasardais une date pour la tenue des prochaines élections. Je prédisais même avec d'autres qu'il nous garderait ici un peu plus longtemps. Nous savons, évidemment, ce qui s'est passé en novembre 1979. Nous avons accepté sa démission, mais il est revenu. Nous ne savons pas ce qui va se passer cette fois-ci, mais la contribution qu'il a faite commande le respect général. Certains d'entre nous le connaissons depuis longtemps. J'espère ne pas nuire à sa réputation en révélant que nous l'avons connu du temps où il était lié avec des membres de notre parti. Je me souviens qu'il a assisté à certaines de nos réunions.

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

M. Knowles: Je me rappelle même une occasion où j'ai présenté à Montréal un livre que j'avais écrit sur notre parti. L'actuel premier ministre assistait à cette réunion. Il a lu le livre en anglais et en français. Il a un peu critiqué mon discours cette fois-là. Il lui reprochait surtout de ne pas être assez fort et à nous, socialistes, de ne pas nous montrer assez énergiques. J'étais ravi de constater chez lui cette conviction et l'intérêt qu'il portait à certains d'entre nous comme Tommy Douglas qui l'aimait tant et d'autres du Nouveau parti démocratique. A cause de cela, je m'étais permis d'espérer que l'avenir de cet homme nous réserverait à nous de merveilleuses années. Entre-temps, est venu Lester Pearson qui a attiré ici, à la Chambre, dans les rangs des libéraux, des personnes proches de nous. Il est cependant important d'insister sur les problèmes sociaux, ce qu'il a fait. Il s'est aussi occupé, sur le plan mondial, des difficultés qu'éprouvent d'autres pays. Il s'y est beaucoup dépensé.

Ma grande déception de le voir partir, c'est qu'il nous faudrait avoir quelqu'un pour travailler inlassablement à la cause de la paix. Je répète que j'ai connu plusieurs premiers ministres au fil des années. J'ai dit ce que je pensais de deux qui ont été très importants. Je placerai l'actuel premier ministre bien haut sur la liste que je me propose de dresser plus tard.

C'est avec plaisir qu'au nom de mon chef, de mes collègues et de mes amis à travers le pays, je m'associe à cet hommage. Je suis reconnaissant au premier ministre de tout ce qu'il a fait pour nous. Nous espérons que sa vie sera heureuse. Nous

croyons que notre pays a tout à gagner du gouvernement et de l'attention aux problèmes que le premier ministre actuel y a apportée. Nous le remercions. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. David Berger (Laurier): Monsieur le Président, depuis bientôt cinq ans, j'ai le grand honneur et le privilège de siéger à la Chambre avec le très honorable premier ministre. J'ai eu l'occasion de l'écouter quotidiennement durant la période des questions orales et à l'occasion de nos rencontres au caucus libéral. J'ai toujours été impressionné par sa grande capacité intellectuelle, sa connaissance des multiples dossiers ainsi que par sa façon de concilier les divergences, sa façon de mettre les choses en perspective et de les rendre simples. Mon seul regret, monsieur le Président, est que tous les Canadiens n'aient pas eu la même possibilité de le voir à l'œuvre.

[Traduction]

La plupart des Canadiens lui reconnaissent le mérite d'avoir contribué à l'unité canadienne et au développement de notre pays en repatriant la Constitution et par la Charte canadienne des droits et libertés. On le tient en haute estime pour ses opinions en matière de justice sociale et d'aide internationale. Et il faudra reconnaître, j'en suis convaincu, que nombre des critiques qui lui sont adressées concernent des problèmes dont personne en particulier n'est responsable.

[Français]

Durant les derniers mois, il s'est attaqué à la question du désarmement en essayant de promouvoir le dialogue entre les pays de l'Est et ceux de l'Ouest. Plusieurs ont essayé de dire qu'il était motivé par des objectifs électoraux. Personnellement, j'ai préféré retenir une citation de feu le gouverneur général Vanier qui, à mon avis, définit beaucoup mieux l'action du premier ministre que n'importe quel autre commentaire. Le premier ministre nous a rappelé ces mots dans son intervention à l'occasion du débat constitutionnel, le 23 mars 1981, et j'aimerais citer ici les paroles de Georges Vanier qui déclarait en 1967, trois jours avant sa mort:

Le moment propice c'est toujours le moment présent, car c'est le seul qui nous permet d'agir, car il est à nous, car enfin, à l'échelle divine, il est apocalyptique. C'est l'instant où la démarcation entre le bien et le mal est nettement tranchée, où chacun doit prendre parti, où il n'y a plus de place pour la lâcheté ou l'abstention.

Ce sont des conseils, monsieur le Président, que tous les députés à la Chambre seraient bien avisés de suivre.

[Traduction]

Je voudrais dire, au nom d'une nouvelle génération de députés libéraux, que nous avons l'intention de prendre la relève et de respecter les grandes traditions du parti libéral. Nous compterons sur ses conseils, son appui et sa participation active.

Des voix: Bravo!

M. Bill Yurko (Edmonton-Est): Monsieur le Président, parlant à titre de député indépendant, j'aimerais dire qu'après avoir été bien en selle durant près de 16 ans, notre premier ministre (M. Trudeau) a décidé d'accrocher ses éperons.

M. Crosbie: C'est ce que nous croyons.